

Le jour sans viande divise les cantines scolaires

Végétarisme Les initiatives citoyennes et vertes fleurissent dans les cantons de Vaud et de Genève pour limiter la consommation de viande et de poisson chez les élèves. Une manière selon eux de garantir l'équilibre écologique de la planète

Cynthia Gani

Ce jeudi midi, les steaks hachés sont avalés sans états d'âme par les enfants de la cantine des Pâquis, en ville de Genève. Ils sont loin d'imaginer que certains s'activent pour faire disparaître viande et poisson de leurs assiettes une fois par semaine. Une nouvelle cause à la mode, portée par Paul McCartney lui-même devant le Parlement européen en décembre, et défendue par des initiatives citoyennes et politiques en Suisse. La lutte s'annonce âpre: les opposants dénoncent une nouvelle offensive des tenants de l'hygiénisme.

Dans le canton de Vaud, l'idée a été lancée par l'association Végétarisme, sous forme de pétition, puis politisée par les écologistes aux plans communal, cantonal et fédéral. A Genève, une pétition lancée par un groupe de citoyens circule aussi, et des élus seront contactés la semaine prochaine, assure Bertrand Cassegrain, l'un des fers de lance du mouvement. Principal argument des tenants de la journée végétarienne: le piè-

«Encore une de ces modes à la noix, comme l'interdiction de fumer dans les bistrot!»

tre bilan environnemental de l'élevage, attesté par un rapport de la FAO (organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) en février.

L'étude soulignait que l'industrie de la viande est responsable de 18% des émissions de gaz à effet de serre. Que la production de viande est une des causes majeures de la déforestation, du gaspillage et de la pollution accrue de l'eau. De quoi donner de nouvelles armes aux anti-viande, en plus des questions d'éthique, de bien-être animal ou de santé.

L'exemple de l'école Steiner à Genève

Les élèves de l'établissement se contentent de manger de la viande une fois par semaine

Alors que certaines cantines se tâtent sur l'introduction d'une journée végétarienne par semaine, l'école Rudolf Steiner de Genève a adopté la philosophie inverse: dans cet établissement privé qui accueille les 2-18 ans, les élèves n'ont droit qu'à un seul repas hebdomadaire avec viande ou poisson. Une manière de faire radicale, mais librement consentie: «Chez nous, l'école est autogérée par les parents et les professeurs, qui définissent les lignes directrices



La cuisine scolaire de Saint-Gervais, à Genève. Diététicienne au Service de santé de la jeunesse, Marie-Pierre Theubet est acquise à l'idée de la journée végétarienne: «Au nom de la biodiversité, cela se justifie pleinement. Et cela ne pose aucun problème au plan nutritionnel: on peut tout à fait se passer de viande.» ARCHIVES

Yves Ferrari, président des Verts vaudois, n'est pas végétarien – «J'aime bien manger un bon morceau de viande» –, mais il est décidé à éveiller les consciences. Le plan de bataille est rodé: deux élus de Lausanne et de Morges plaident devant leurs communes en faveur de la journée sans viande, volaille ni poisson dans les cantines scolaires, Yves Ferrari milite au Grand Conseil et, enfin, la conseillère nationale Adèle Thorens Goumaz agit sous la Coupole fédérale en réclamant «que la Confédération réfléchisse à l'intégration de l'alimentation dans la politique climatique».

ces de la cantine», affirme Denis Séchaud, membre de la direction de l'école Steiner.

Le virage bio

Cela fait une dizaine d'années que l'établissement a opté pour le bio, «bien avant que ce soit dans l'ère du temps». La décision de réduire drastiquement le nombre de repas carnés a été dictée à la fois par des impératifs économiques et par la volonté d'offrir aux élèves une alimentation saine, explique Denis Séchaud. Les seuls qui s'en plaignent parfois, ce sont les élèves du secondaire, qui ont toutefois le droit de prendre un des quatre repas à l'extérieur «pour d'évidentes raisons sociales». Pour les autres, la cantine est obligatoire chaque jour.

Pas végétarienne non plus, l'élue estime que se priver de temps en temps de viande est un geste écologiste «à la portée de tout le monde, davantage que le fait de renoncer à la voiture». Pour Yves Ferrari, «il ne s'agit pas d'interdire mais de susciter une remise en question. Avec la mondialisation, on ne sait plus d'où vient ce qu'on mange et comment cela a été produit. Je suis favorable à un retour aux valeurs de la terre et à la prise de conscience de l'impact de notre alimentation sur l'environnement.»

Les Verts savent qu'ils s'attaquent à un tabou. La liberté indi-

Au menu, on trouve par exemple une salade de batavia et doucette garnie de graines germées en entrée, un couscous végétarien et ses légumes variés en plat principal et un sorbet mangue sauvage maison pour le dessert. Ou encore, une salade verte de saison et racine de carotte rouge au gomasio (condiment composé d'un mélange de sésame grillé et de sel marin), un panaché de riz et lentilles avec du tofu mariné au tamar (sauce de soja traditionnelle japonaise) suivi d'une tartelette au citron maison.

Pour lutter contre les préjugés anti-légumes, les élèves sont sensibilisés à travers des cours de jardinage et de cuisine. Pour Denis Séchaud, c'est un impératif: «Le souci de la nature fait partie de notre pédagogie.» C. G.

viduelle est en jeu, et les premières réactions à l'offensive sont parfois violentes, dans un esprit «touche pas à mon steak», rapporte Adèle Thorens Goumaz. A l'instar de la colère du paysan et ex-conseiller national genevois John Dupraz, qui s'élève contre une idée «d'une stupidité infamante! Contrairement à ce que l'on raconte, la biodiversité n'est absolument pas en danger. Dans notre société pourrie gâtée, on ne sait plus quels problèmes s'inventer. Encore une de ces modes à la noix, dans la lignée de l'interdiction de fumer dans les bistrot!»

Plus modéré mais tout aussi circonspect, le magistrat socialiste Manuel Tornare, responsable de la Jeunesse en Ville de Genève: «Encore un gadget bobo, comme souvent avec les Verts! Autant réintroduire le poisson tous les vendredis à la cantine...» L'édile assure que depuis son arrivée au département, il a agi en profondeur: tous les menus des restaurants scolaires ont été revus «en fonction de quatre critères: qualité, quantité, sécurité alimentaire et diversité». Les cantines travaillent avec le label «Fourchette verte», décerné aux plats du jour équilibrés, des ateliers culinaires sont organisés lors de la Semaine du goût et une journée annuelle végétarienne est observée en collaboration avec le WWF.

Pas sûr que le mouvement anti-viande se satisfère de ces bonnes actions. Diététicienne au Service de santé de la jeunesse du canton de Genève, Marie-Pierre Theubet

est acquise à l'idée de la journée végétarienne: «Au nom de la biodiversité, cela se justifie pleinement. Et cela ne pose aucun problème au plan nutritionnel: on peut tout à fait se passer de viande. En terme de protéines, 100 gr de viande équivalent à 60 grammes de fromage, deux yaourts, deux œufs, 150 gr de tofu ou 200 grammes de lentilles.»

La viande, on en mange trop. En Suisse, la consommation moyenne s'élève à 53 kilos par personne, alors que les recommandations sanitaires la limitent à 36 kilos. «Si vous allez chez le boucher en demandant de quoi nourrir quatre personnes, il vous proposera un kilo, alors que 100 grammes par personne suffisent. C'est culturel, pour certains, un menu sans viande passe pour radin», analyse Marie-Pierre Theubet.

Même si le caractère militant de la démarche peut crispier, la diététicienne estime que la responsabilité des collectivités de préserver la biodiversité l'emporte sur la liberté individuelle. Il faudrait en revanche éviter, estime-t-elle, le dogme de la journée végétarienne du lundi: mieux vaut changer de jour chaque semaine.

Si les écoles publiques résistent au mouvement, certains établissements privés sont séduits. A l'école Rudolf Steiner de Genève, on a carrément décidé de fermer les portes de la cantine à la viande tous les jours, sauf une fois par semaine (lire ci-contre)...

Brèves

1er Mai

● L'engagement de la capitale zurichoise le 1er mai sera de quelque 720 000 francs. La partie officielle du travail, des échauffements, des défilés et du défilé éclatés dans les rues sera assurée par les 353 personnes qui seront poursuivies.

Employés de ma

● L'introduction d'un minimum pour les maisons dans toute la Suisse a été décidée au clivage géographique. Une telle mesure est destinée à combattre le dumping social. L'ATP estime le camp rose des bourgeois, on dénonce la teinte à la liberté collective (ATS)

Lucerne

● Le parlement lucernois a accepté lundi de lever l'interdiction de danse certains jours du canton, en vigueur depuis 1982. En première lecture, la loi sur les fêtes a été adoptée par 62 voix (ATS)

Gardiens de pris

● Une plainte pénale a été déposée contre des cadres de la police zurichoise de Pétrole, liée au meurtre d'un autre détenu en jail. L'enquête a été ouverte.

Coups de feu

● Un garde-frontière a été tiré sur un véhicule en patrouille en embouteillage. Le médium vers 15h. Suivi d'une patrouille en embouteillage. Deux occupants de la voiture ont été immatriculés en France. Le refus de se faire passer par la douane de Trévise a conduit à la fusillade.

Animaux de

● La garde de la protection animale (PSA) dans son rôle de protection des animaux. Seul le Cirque de la rue a été autorisé à mettre en scène des mesures de protection adéquate. (ATS)

Conseil fédéral

● Le Conseil fédéral a décidé de ne plus être formé par neuf membres. Le Grand Conseil a accepté la proposition de 5, une mesure qui sera mise en œuvre en 2011 (ATS)

Solidarité

● L'incendie de la chaumière de Blonay a entraîné la mort de 10 personnes. Après le drame, le soutien spécial de la commune a été révoqué. 242 500 francs ont été récoltés en quelques heures de bêtes à feu. (ATS)

Pro Infirmis

● L'organisation des personnes handicapées a obtenu la perte de 3 milliards de francs en 2008, ses comptes ont excédé de 90 millions, à la fin de l'année. (ATS)